

## LA FAMILLE VIEUX JEU ET L'IGNOBLE BÉBÉ

Il était une fois une famille appelée Willoughby : une famille vieux jeu, avec quatre enfants.

L'aîné était un garçon nommé Timothy ; il avait douze ans. Barnaby et Barnaby étaient des jumeaux de dix ans. Personne ne pouvait les différencier et, comme en plus ils avaient le même prénom, c'était très compliqué ; alors on disait Barnaby A et Barnaby B. La plupart des gens, y compris leurs parents, abrégeaient ça en A et B, si bien que beaucoup ignoraient même qu'ils avaient des prénoms.

Il y avait aussi une fille, une jolie petite, timide, avec des lunettes et une frange. C'était la plus jeune, à peine six ans et demi, et elle s'appelait Jane.

Ils habitaient une maison haute et étroite dans une ville ordinaire et faisaient le genre de choses que font les enfants dans les histoires vieux jeu. Ils allaient à l'école et au bord de la mer. Ils fêtaient leurs anniversaires. De temps en temps, on les emmenait au cirque ou au zoo, même si ça ne les intéressait pas tellement, sauf les éléphants.

Leur père, un homme impatient et irascible, allait tous les jours travailler dans une banque, en portant un attaché-case et un parapluie même s'il ne pleuvait pas. Leur mère, qui était indolente et de mauvaise humeur, n'allait pas travailler. Parée d'un collier de perles, elle préparait les repas en ronchonnant. Elle avait lu un livre un jour, mais elle l'avait trouvé déplaisant parce qu'il contenait des adjectifs. A l'occasion, elle feuilletait un magazine.

Les parents Willoughby oubliaient souvent qu'ils avaient des enfants et, quand on le leur rappelait, ça les énervait profondément.

Tim, l'aîné, avait un cœur d'or, comme beaucoup de garçons vieux jeu, mais il le cachait sous des airs bougons. C'était Tim qui décidait ce que les enfants devaient faire : à quels jeux ils devaient jouer («Maintenant on va jouer aux échecs, disait-il par exemple, et la règle est que seuls les garçons peuvent jouer, la fille servira des petits gâteaux chaque fois qu'un pion sera pris»), comment ils devaient se tenir à l'église («Agenouillez-vous correctement, faites bonne figure, mais pensez seulement aux éléphants »), leur dit-il une fois), s'ils devaient manger ou non ce que leur mère avait préparé («Nous n'aimons pas ça», pouvait-il décréter, et ils reposaient tous leur fourchette et refusaient d'ouvrir la bouche, même s'ils avaient très, très faim).

Une fois, sa sœur lui chuchota en privé, après un repas qu'ils avaient refusé de manger :

—J'aimais ça, en fait.

Mais Tim la fusilla du regard et répliqua :

— C'était du chou farci. Je t'interdis d'aimer le chou farci.

— Bon, d'accord, dit Jane en soupirant.

Elle alla se coucher affamée et rêva, comme souvent, de grandir vite et de gagner de l'assurance pour pouvoir enfin jouer aux jeux qui lui plaisaient et manger ce dont elle avait envie.

Leur vie se passait exactement comme la vie se passe dans les histoires vieux jeu.

Un jour, ils trouvèrent un bébé fille sur le pas de leur porte. Cela se produit fréquemment dans les histoires vieux jeu. Les jumeaux Bobbsey<sup>1</sup>, par exemple, avaient trouvé un jour un bébé sur le pas de leur porte. Mais ce n'était encore jamais arrivé aux Willoughby. Le bébé était dans un panier en osier et portait un pull rose (c'est à cela qu'on voyait que c'était un bébé fille) sur lequel un message était attaché avec une épingle de sûreté.

— Je me demande pourquoi Père ne l'a pas remarqué quand il est sorti pour aller à son travail, dit Barnaby A en regardant le panier qui barrait les marches du perron, un matin où les quatre enfants partaient pour une promenade dans le parc voisin.

— Père est distrait, tu sais bien, fit remarquer Tim. Il enjambe n'importe quel obstacle. Je suppose qu'il l'a poussé de côté.

Ils observèrent tous le panier et le bébé, qui tint niait à poings fermés.

Ils imaginèrent leur père faisant un grand pas par-dessus après l'avoir légèrement poussé de côté avec son parapluie noir fermé.

— On pourrait l'emporter à la déchetterie, proposa Barnaby B. Si tu le prends par une poignée, A et moi par l'autre, je crois qu'on pourra le descendre en bas des marches sans trop de difficultés. C'est lourd, les bébés ?

— S'il vous plaît, lisons d'abord le message, dit Jane, très sûre d'elle.

Elle s'exerçait en cachette pour avoir une voix pleine d'assurance.

Comme le message était plié, on ne voyait pas ce qui était écrit dessus.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire, répliqua Tim.

— Moi, je crois qu'il faut le lire, dit Barnaby B. Ça peut être quelque chose d'important.

---

<sup>1</sup> L'auteur fait référence à des romans d'autrefois qui ont tous la particularité de mettre en scène des enfants orphelins malheureux (comme les jumeaux Bobbsey). Tous ces romans font l'objet d'un résumé dans la bibliographie.

— C'est peut-être une récompense pour avoir trouvé le bébé, dit Barnaby A. Ou une demande de rançon.

— Andouille ! lui dit Tim. Les demandes de rançon sont envoyées par ceux qui ont le bébé.

— Peut-être qu'on devrait en envoyer une, alors, dit Barnaby A.

— Et si le prénom du bébé était marqué dessus? demanda Jane.

Jane était très intéressée par les prénoms parce qu'elle n'aimait pas beaucoup le sien, elle trouvait qu'il n'avait pas assez de syllabes.

— Je voudrais bien savoir comment elle s'appelle.

Le bébé remua et ouvrit les yeux.

— Je suppose que le message doit donner des instructions sur les bébés, dit Tim, les yeux fixés sur le panier. Il explique peut-être où on doit les mettre quand on en trouve un.

Le bébé se mit à gémir et puis, très vite, le gémissement se transforma en braillement.

— Ou alors, dit Barnaby B en se bouchant les oreilles, comment faire pour les empêcher de crier.

— Si son prénom n'est pas sur le message, je peux lui en donner un? demanda Jane.

— Comment tu l'appelleras ? dit Barnaby A, intéressé.

Jane fronça les sourcils.

— Quelque chose avec trois syllabes, je pense, dit elle. Les bébés filles méritent trois syllabes.

— Brittany? demanda Barnaby A.

— éventuellement, répondit Jane.

— Madonna ? proposa Barnaby B.

— Non, dit Jane. Taffeta, plutôt.

Maintenant le bébé donnait des coups de poing en l'air, agitait ses jambes potelées et pleurait fort. Le chat des Willoughby apparut à la porte d'entrée, regarda brièvement dans le panier, hérissa ses moustaches et retourna en vitesse à l'intérieur comme si le bruit l'incommodait. Il faut dire que le bébé miaulait un peu comme un chaton ; c'était peut-être pour ça.

Enfin Tim se pencha, esquiva les petits poings qui partaient dans tous les sens et détacha le message. Il lut en silence.

— Le truc habituel, dit-il aux autres. Pathétique. Comme je m'y attendais.

Puis il lut à haute voix.

*— J'ai choisi cette maison parce qu'elle a l'air d'être habitée par une famille heureuse, aimante et assez prospère pour nourrir un enfant de plus. Je suis très pauvre, hélas. J'ai traversé une période difficile et je ne peux pas m'occuper de ma chère petite fille. S'il vous plaît, soyez gentils avec elle.*

Tim dit à ses frères :

— Prenez cette poignée, les jumeaux.

Lui, il prit la poignée opposée.

— Jane, tu portes le message. On va déposer cette chose dégoûtante à l'intérieur.

Jane prit le message plié et suivit ses frères, qui ramassèrent le panier, le transportèrent dans le hall d'entrée et le déposèrent sur un tapis d'Orient. Le bébé faisait un sacré boucan.

Leur mère, les sourcils froncés, ouvrit la porte du fond et sortit de la cuisine.

— Qu'est-ce que c'est que ce bruit? demanda-t-elle. J'essaie de me rappeler les ingrédients du hachis parmentier et je ne m'entends pas réfléchir.

— Oh, quelqu'un a laissé un ignoble bébé sur notre perron, lui dit Tim.

— Bonté divine, nous ne voulons pas de bébé, dit-elle en approchant pour voir ça. Cette histoire ne me plaît pas du tout.

— J'aimerais bien le garder, dit Jane d'une peine voix. Je le trouve mignon.

— Non, il n'est pas mignon, dit Barnaby A en l'observant bien.

— Pas mignon du tout, approuva Barnaby B.

— Il a des bouclettes, fit remarquer Jane.

Leur mère jeta un coup d'œil au bébé, puis mit la main dans un panier en tricot beige qu'elle laissait toujours sur une table haute. Elle en sortit une petite paire de ciseaux plaqués or et elle les essaya en les ouvrant et eu les fermant en l'air, rapidement, d'un air pensif, puis elle se pencha sur le panier du bébé et servit des ciseaux.

- Voilà, maintenant il n'a plus de bouclettes, dit-elle.

Et elle reposa les ciseaux.

Jane regarda le bébé. Soudain il cessa de crier et la regarda à son tour avec de grands yeux.

— Oh là là, sans bouclettes, il n'est pas mignon. Je crois que je n'en veux plus.

— Emportez-le ailleurs, les enfants, dit leur mère en retournant à la cuisine. Débarrassez-vous-en. J'ai un hachis parmentier à faire.

Les quatre enfants traînèrent le panier dehors. Ils réfléchirent. Ils discutèrent du problème. Ce fut Barnaby A, en fait, qui imagina un plan. Il l'expliqua à Tim, puisque c'était lui qui prenait toutes

les décisions pour le groupe.

— Allez chercher la charrette, ordonna Tim.

Les jumeaux allèrent chercher leur charrette, là où elle était rangée, dans l'appentis de la maison. Les garçons mirent le panier dans la charrette, sous les yeux de leur sœur. Puis, tirant chacun son tour la charrette, ils transportèrent le bébé dans son panier sur le trottoir, traversèrent la rue (en attendant prudemment que le feu soit rouge pour les voitures), longèrent encore deux pâtés de maisons, tournèrent au coin vers l'ouest, continuèrent encore un peu et, atteignant enfin leur destination, s'arrêtèrent devant une maison très imposante connue sous le nom de résidence Melanoff. Le monsieur qui habitait là était un millionnaire. Peut-être même un milliardaire. Mais il ne sortait jamais. Il restait à l'intérieur, derrière les rideaux moisis fermés, comptant son argent et se méfiant de tout le monde. Comme pour Scrooge dans une autre histoire vieux jeu, des événements tragiques de son passé lui avaient fait perdre le goût de la vie.

La propriété était bien plus grande que les autres maisons du quartier, mais elle était mal entretenue. La clôture en fer forgé autour du jardin était bancal et tordue par endroits, et le jardin lui-même était encombré de vieux meubles abandonnés. Des carreaux cassés aux fenêtres avaient été remplacés par des panneaux de bois. Un chat maigrelet se grattait et miaulait sur le perron.

— Attends, A, dit Tim quand son frère commença à ouvrir le portail. Je veux ajouter quelque chose au message.

Il tendit la main vers Jane, qui avait soigneusement rangé le papier plié dans la poche de sa robe à collar. Elle le lui donna.

— Crayon! exigea-t-il.

Aussitôt, l'un des jumeaux — car tous les enfants avaient l'habitude de porter sur eux tout ce dont Tim pouvait avoir besoin — lui passa un crayon.

Barnaby B se tourna pour que Tim puisse se servir de son dos comme d'une table.

— Tu peux dire ce que j'ai écrit, B ? lui demanda Tim quand il eut fini.

— Non. J'ai seulement senti un genre de gribouillage.

— Il faudra que tu t'exerces, dit Tim. Si c'était mon dos qui avait été la table, je serais capable de réciter chaque mot et même la ponctuation. Entraîne-toi dès que possible.

Barnaby B fit oui de la tête.

— Toi aussi, A, dit Tim en regardant l'autre jumeau.

— D'accord, promit Barnaby A.

— Je ferai pareil, dit Jane.

— Non. Toi, ce n'est pas la peine parce que tu es une fille. On ne te confiera jamais un travail important, lui répondit Tim.

Jane se mit à pleurer un peu, mais en silence, pour que personne ne s'en aperçoive. Elle se jura, à travers ses petites larmes silencieuses, de prouver le contraire à Tim, un jour.

— Voici ce que j'ai écrit, leur dit Tim en levant le message. Il le lut à haute voix: «P.-S. S'il y a une récompense pour cet ignoble bébé, elle pourra être envoyée aux Willoughby. »

Les autres enfants approuvèrent. Ils trouvaient que ce post-scriptum était une bonne idée.

— Si tu écrivais plutôt devra au lieu de pourra? proposa Barnaby B.

— Bonne idée, B. Tourne-toi.

Barnaby B se tourna et Tim se servit à nouveau de son dos comme d'une table. Il effaça le mot et le remplaça par l'autre, qu'il souligna, comme le sentit très bien Barnaby B. Puis Tim lut à voix haute: «S'il y a une récompense pour cet ignoble bébé, elle devra être envoyée aux Willoughby. »

Il replia le message, se pencha vers le panier, puis il hésita.

— Tourne-toi encore, B, commanda-t-il.

Quand son frère se fut tourné pour offrir une fois de plus son dos en guise de table, Tim écrivit une phrase supplémentaire. Il plia le message et l'épingla sur le pull du bébé.

— Ouvre le portail, Jane, dit-il.

Elle l'ouvrit.

— Maintenant, un, deux, trois : HO HISSE !

Ensemble, les garçons sortirent de la charrette le panier contenant le bébé. Ils le transportèrent sur le perron cabossé et poussiéreux de la maison, et le laissèrent là.

Les Willoughby retournèrent chez eux.

— Qu'est-ce que tu as ajouté à la fin du message, Tim? demanda Barnaby A.

— Un autre P.-S.

— Il disait quoi, Tim? demanda Barnaby B.

— Il disait: «Elle s'appelle Cœur.»

Jane fit la moue.

— Pourquoi?

— Parce que, répondit Tim avec un sourire en coin, les Willoughby sont des sans-cœur.